

Les Chiraquiens se rangent derrière Sarkozy

Dominique de Villepin ne reste pas sur l'Aventin.

Le Premier ministre a apporté son soutien à Nicolas Sarkozy au lendemain de l'annonce de la décision de Jacques Chirac de ne pas se représenter. Le Premier ministre a déclaré : « Je suis aujourd'hui avec Nicolas Sarkozy pour défendre les idéaux de notre famille politique et pour que le choix des Français soit le plus éclairé possible ». Il a ajouté : « Nous avons été ensemble au gouvernement, nous le serons dans cette bataille ».

Villepin, longtemps présenté comme un possible rival de Nicolas Sarkozy pour cette élection, a estimé que le candidat UMP, « façonné » par « l'action », était désormais en position « d'habiter » la fonction présidentielle.

Villepin ouvre la marche

Interrogé au même moment sur France-Inter, Nicolas Sarkozy s'est dit « très sensible » au soutien que lui a apporté Dominique de Villepin. « Il a conduit les deux campagnes victorieuses de Jacques Chirac en 1995 et 2002, il a une grande expérience. C'est pour moi quelque chose d'important », a déclaré le candidat UMP. Le soutien explicite apporté par le Premier ministre clôt, au moins provisoirement, une rivalité qui s'était développée depuis le début de leur cohabitation au gouvernement au lendemain du référendum du 29 mai 2005. Nommé à Matignon alors que Sarkozy convoitait le poste, Dominique de Villepin s'est longtemps positionné comme un rival du président de l'UMP pour la présidentielle, avant de renoncer à la suite de son échec sur le contrat pre-



mière embauche (CPE) et de l'affaire Clearstream au printemps 2006. Il était l'un des derniers membres de l'UMP à ne pas avoir rallié Sarkozy.

Son ralliement au candidat UMP n'est pas une surprise. Il avait laissé entendre qu'il se prononcerait quand Jacques Chirac aurait fait connaître ses intentions. L'annonce de son soutien intervient toutefois alors que le chef de l'Etat n'a pas fait encore connaître son choix parmi les candidats.

Reste à savoir quel rôle Villepin pourrait jouer dans la campagne de Nicolas Sarkozy. Le Premier ministre, qui entend gouverner « jusqu'au dernier jour », pour-

suit dans l'indifférence générale son travail. Jeudi et vendredi, il s'envolera pour New York et Boston, loin de la France en campagne.

Ira-t-il jusqu'à participer à des réunions publiques avec Nicolas Sarkozy? « C'est en cours de réflexion », selon un proche du Premier ministre.

Pour le villepiniste Hervé Mariton, il s'agit avant tout pour le Premier ministre d'apporter une « sensibilité supplémentaire, un esprit de rassemblement » à la campagne du candidat UMP.

Autres Chiraquo-villepinistes à s'être prononcés hier : François Baroin et Georges Tron.

ÉDITORIAL

Marc Chevanche



Ralliements

Avec le soutien de Dominique de Villepin, on peut dire que l'opération « ralliement », entreprise de longue date par Nicolas Sarkozy, est terminée et réussie. Certes, il manque encore au tableau Jacques Chirac, dont on ne doute cependant pas qu'il fera le moment venu le « bon choix ». Il manque aussi l'engagement de... Jean-Louis Borloo dont on ne surestimerait cependant pas le caractère décisif.

Lorsque le but est atteint, la tentation est grande de croire qu'il ne pouvait pas ne pas l'être. Pour être le candidat sans concurrent de la majorité sortante, cela n'allait pourtant pas de soi. Il aura fallu à Nicolas Sarkozy savoir exploiter les circonstances favorables. La conquête de l'UMP, dont tout dépendait, n'aurait pas été possible sans la mise à l'écart d'Alain Juppé. Les évictions successives des anciens Premiers ministres,

prétendants potentiels, auraient été plus difficiles si Jean-Pierre Raffarin n'avait dû endosser l'échec du référendum et si Dominique de Villepin n'avait pas ruiné ses chances en s'obstinant sur le CPE. Rétrospectivement, c'est sans doute l'hypothèque d'un Jacques Chirac se représentant ou pas que l'on pouvait le plus raisonnablement lever.

Objectif atteint, terrain déblayé, concurrents rendant les armes, pour Nicolas Sarkozy tout devrait donc aller pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. Or, un monde qui rend possible l'étonnante percée de François Bayrou n'est pas le meilleur pour Nicolas Sarkozy. Non que ce dernier ait à redouter la concurrence du premier au premier tour. Au second, en revanche, si le duel ne devait pas être celui de la gauche et de la droite, c'est toute la stratégie de Nicolas Sarkozy qui s'effondrerait. Il aurait alors gagné toutes les batailles, mais perdu la guerre.

Un long (très long) lundi de campagne

• **8h15** : Le soutien de Chirac au candidat de l'UMP était « écrit déjà dans les phrases » prononcées dimanche par le chef de l'Etat, selon François Fillon, conseiller politique de Nicolas Sarkozy.

• **8h35** : Le premier ministre Dominique de Villepin apporte officiellement son soutien à Nicolas Sarkozy.

• **8h40** : Nicolas Sarkozy déclare avoir été « touché » par la déclaration de Jacques Chirac. Il affirme vouloir « relancer le système de l'intégration à la française », alors que sa proposition de créer un « ministère de l'immigration et de l'identité nationale » a provoqué un tollé.

• **9h20** : François Hollande, premier secrétaire du PS, estime que même si le soutien de Jacques Chirac à Nicolas Sarkozy « se



profilait » dimanche soir, le chef de l'Etat a fait « des rappels à l'ordre » au candidat de l'UMP, sachant « de quoi il était capable ». Selon lui, lorsque Jacques Chirac a mis en garde contre l'extrémisme, « c'était pour les Français sûrement, c'était pour Sarkozy cela ne fait pas de doute ».

• **10h45** : L'architecte Roland Castro, animateur du « Mouvement de l'Utopie Concrète », annonce qu'il renonce à être candidat, faute de parrainages.

• **11h00** : Et de deux. Le ministre de l'Outre-mer François Baroin, proche de Jacques Chirac, annonce qu'il « s'engagera pleinement aux côtés de Nicolas Sarkozy ».

• **12h00** : Le ministre délégué aux anciens combattants, Hamlaoui Mekachera, « apporte officiellement » son soutien à Nicolas Sarkozy, appelant les rapatriés à se « mobiliser » pour lui.



• **12h35** : Dominique Strauss-Kahn estime que la France « gardera les traces de la faiblesse » des mandats de Jacques Chirac qui « se soldent par beaucoup de temps perdu ».

• **13h10** : Jacques Chirac exprimera ses « choix personnels » pour la présidentielle après l'annonce par le Conseil constitutionnel de la liste officielle des candidats, soit après le 19 mars, selon son entourage.



• **14h30** : François Bayrou indique avoir vu dans les messages de Jacques Chirac dimanche soir « un rappel de valeurs » qui sont les siennes et « des rappels à l'ordre sans ambiguïté » à l'attention du candidat Nicolas Sarkozy.

• **18h40** : La porte-parole de l'UMP, Valérie Pécresse, esti-

me que « Jean-Louis Borloo peut apporter des idées neuves à Nicolas Sarkozy » et qu'il faut « respecter le temps de sa décision » quant à un soutien éventuel au candidat UMP.

• **19h00** : Bayrou l'emporterait face à Sarkozy par 55 % contre 45 % au second tour, mais dans l'hypothèse d'un affrontement avec Ségolène Royal, le candidat UMP gagnerait par 52 % contre 48 % (sondage LH2 pour RMC-BFM TV et 20 Minutes).



(Photos AFP et Reuters)

